

A O U T

*A l'ombre du gerbier géant l'airée est prête ;
Le fermier, dans le rond où s'entassent les blés,
Fait tourner, retenant leurs licous assemblés,
Six chevaux camarguais vifs comme la tempête.*

*Sous l'ardent soleil d'août ils vont : regardez-les !
Et le sol dur résonne, et rien ne les arrête.
Lui, suant mais joyeux comme au jour de sa fête,
Rêve de sacs d'écus et de greniers comblés.*

*Cependant le soir vient et la brise se lève ;
La paille en tourbillons vermeils comme son récc
Monte, se colorant aux rayons du couchant ;*

*Et, tandis que décroît le galop circulaire,
Le rustique songeur, droit au milieu de l'aire,
Dans un nuage d'or voit sa ferme et son champ.*

PAUL ARÈNE.

